

NOTES ET FAITS

Sa Sainteté Léon XIII a prié, pendant une heure, pour le repos de l'âme du président McKinley. La nouvelle de cette mort a profondément ému le Pape, qui n'a pu retenir ses larmes. Toutes les audiences ont été suspendues, au Vatican, et Léon XIII a télégraphié à Buffalo l'expression de ses condoléances.

Dernièrement, les recteurs des lycées d'Autriche proposaient de remplacer l'enseignement de la langue grecque par celui de la langue française, par contre le bureau colonial de Londres tente actuellement, à l'île Maurice, la substitution de la langue anglaise à la langue française qu'il veut abolir comme langue officielle. Or, l'île Maurice compte plus de 350,000 Français d'origine. Il est peu probable que cette mesure soit acceptée sans protestation.

Au sujet du nouveau président des Etats-Unis, voici le curieux propos qu'on prête à M. Pierpont Morgan : "Théodore Roosevelt, dit M. Morgan, est regardé comme l'ennemi des Trusts. Il l'était hier. Il le sera peut-être encore demain, mais après-demain il sera des nôtres. Son tempérament essentiellement autoritaire, son irrédusable volonté l'amèneront fatalement lui aussi à fonder un trust, celui de la politique, par lequel il acquerra le contrôle souverain sur tous les intérêts du pays.

"Roosevelt sera le roi des rois de notre République."

L'aéronaute Andrée.

Un reporter suédois s'est rendu à Grenna, petite ville où la mère et la sœur d'Andrée vivent plus que modestement, d'une pension que leur sert le gouvernement suédois.

La mère d'Andrée est tellement convaincue que son fils n'est pas mort que, chaque jour, la chambrette où il habitait est scrupuleusement mise en ordre et préparée pour son retour imminent.

La vieille maman, très religieuse, ne se met jamais à table sans prier Dieu pour son fils absent.

Roosevelt est le plus jeune président que les Etats-Unis aient encore eus. Voici l'âge des différents présidents à l'époque où ils ont été appelés à remplir ces hautes fonctions :

Washington, 57 ; J. Adams, 62 ; Jefferson, 58 ; Madison, 58 ; Monroe, 59 ; J.-Q. Adams, 58 ; Jackson, 62 ; Van Buren, 55 ; W.-H. Harrison, 68 ; Tyler, 51 ; Polk, 50 ; Taylor, 65 ; Fillmore, 50 ; Pierce, 49 ; Buchanan, 66 ; Lincoln, 52 ; Johnson, 57 ; Grant, 47 ; Hayes, 54 ; Garfield, 49 ; Arthur, 51 ; Cleveland, 48 ; B. Harrison, 55 ; McKinley, 58 ; Roosevelt, 43 ans.

L'empereur de Russie a un sosie. C'est un homme d'Etat russe qui lui ressemble si bien que le duc d'York, se trouvant à Saint-Petersbourg, le confondit avec le tzar.

—Comte, disait un jour Nicolas II à son sosie, pourquoi n'altérez-vous pas vos traits ? Rasez votre barbe, par exemple. Ne plaisantez pas avec cela ! A ressembler ainsi à votre infortuné empereur, vous courez de grands risques, de terribles risques.

—Sire, répondit le diplomate, quand on a le bonheur de posséder une aussi auguste ressemblance, on n'y change rien.

—Bien, bien comte, répondit Nicolas, avec un sourire ; si vous ne voulez changer votre figure vous-même, prenez garde que quelque nihiliste, avec un coup de revolver, ne veuille s'en charger.

Une veuve recherchée.

Un journal australien donne la nouvelle suivante : Dans un centre minier, à quelque 80 milles de Coolgardie, dans l'Australie de l'ouest, un charpentier mourait dernièrement.

Il était à peine enterré que sa veuve se vit recherchée en mariage par le docteur qui avait soigné son mari ; l'entrepreneur des pompes funèbres qui l'avait enterré ; le ministre qui avait dit le service funèbre ; le pharmacien du lieu ; le gardien du cimetière où se trouvait la tombe ; le directeur et aussi l'ingénieur en chef d'une fabrique où le mari avait travaillé, le cabaretier chez qui il allait boire son whisky.

La jeune femme, peut-être effrayée du nombre des prétendants, quitta la place et retourna chez ses parents, à Melbourne.

Mme Bernard d'Attanoux, qui n'en est plus à faire ses débuts dans la traversée du continent noir, va repartir incessamment pour l'Afrique. Son sexe autant que son expérience de la vie musulmane lui donneront accès au foyer des indigènes. Elle entreprend principalement de conquérir les femmes aux idées de la civilisation occidentale et aux pratiques d'hygiène jusqu'ici presque totalement méconnues dans l'intérieur des familles.

On sait en quelle vénération sont accueillis, dans les milieux africains, les voyageurs et plus encore les voyageuses qui se présentent en vulgarisateurs de la science médicale.

Mme d'Attanoux étant aussi savante que courageuse, il est donc probable qu'elle parviendra aisément à tirer les femmes musulmanes de la pénible situation dans laquelle elles se trouvent actuellement.

C'est à Compiègne que le roi de Rome accorda—à l'âge de six mois !—sa première faveur, la seule peut-être qu'il eut jamais l'occasion d'accorder, et voici comment.

Un vieux soldat, qui avait déjà obtenu de l'empereur bien des choses, mais qui n'était pas encore satisfait, s'avisait d'adresser un placet à Sa Majesté le roi de Rome.

Napoléon sourit en voyant la suscription et... il ordonna de lui renvoyer le placet à son adresse.

Gravement, le duc de Frioul, grand maréchal du palais, alla donner lecture de la requête au petit prince, qui dormait dans les bras de Mme de Montesquiou.

—Eh bien ! demanda l'empereur, en le voyant revenir, qu'a dit le roi de Rome ?

—Rien, sire.

—Parfait. Qui ne dit mot consent : que l'on accorde donc à mon vieux grognard ce qu'il demande.

On nous conte une singulière aventure arrivée récemment à un professeur de l'Université de Strasbourg.

Un jeune Japonais, qui avait suivi pendant plusieurs semaines les cours de droit, s'était fait inscrire pour les examens du doctorat. Le professeur, considérant que le jeune Oriental n'était pas suffisamment préparé, lui conseilla d'attendre encore. Il ne fut pas écouté et le candidat échoua brillamment. Le Japonais, renonçant à se présenter une deuxième fois, fit ses malles et retourna dans sa patrie.

Quelques semaines plus tard, le professeur en question reçut d'une jeune parente de l'étudiant une lettre dans laquelle il était dit qu'elle ne pouvait survivre à la honte causée par le professeur à sa famille et qu'elle se suiciderait tel et tel jour. Elle invitait en même temps le professeur à se tuer le même jour.

D'après les renseignements reçus depuis, il a été confirmé que la jeune Japonaise avait tenu sa parole. On ne prendra certainement pas en mal notre professeur de ne pas s'être conformé aux prescriptions du Code d'honneur japonais.

Un Américain conçoit ainsi les progrès de la civilisation dans l'espace de deux siècles.

Voici ce qui arrive dans la maison d'un honnête citoyen de New-York, en 2056 : le domestique est appelé à la cuisine par le télégraphe ; il se présente à la fenêtre dans un ballon.

Maitre.—Allez dans l'Amérique du Sud, dire à M. Johnson que je serai heureux de l'avoir avec moi...

John part. Il est de retour au bout de cinq minutes. John.—M. Johnson dit qu'il viendra ; il est obligé de se rendre au Pôle Nord ; il passera ici en revenant.

Le Maitre.—Montez la machine à mettre la table, et télégraphiez à ma femme, qui est dans sa chambre, que M. Johnson doit venir. Ensuite vous brossez mon habit, car j'ai un rendez-vous à Londres pour midi.

John exécute les ordres qui lui sont donnés, et son maître passe en Angleterre, après s'être arrêté un moment aux Antilles, pour y prendre une orange.

Il y a quelque temps, le roi et la reine d'Italie firent une longue promenade à pied, dans les environs du château de Raconigi, leur résidence d'été, quand la reine ressentit subitement une soif intense.

Avisant une vieille femme qui gardait une vache à proximité, le roi la pria de lui donner un peu de lait. La paysanne, ignorant qui elle avait devant elle, prétexta que sa vache ne donnait pas de lait.

—Mais vous avez de l'eau chez vous, reprit le roi.

—Ça, oui, répliqua la vieille.

—Pourriez-vous m'en chercher ?

—Si vous vouliez garder ma vache jusque-là, oui.

—Tope-là, fit Victor-Emmanuel, le plus sérieusement du monde.

Au bout de dix minutes, la vieille revint avec un bol d'eau fraîche.

—Mais comment se fait-il, demanda le roi, qu'il y ait si peu de monde dans la contrée.

—Ils sont tous descendus au château pour voir le roi, la reine et la petite princesse. Il n'y a que nous, les vieilles, qu'on laisse à la maison et qui ne les verront jamais.

—Si fait, ma brave femme, répondit le roi, en lui remettant une pièce en or toute neuve, le roi et la reine, c'est nous deux.

La paysanne se mit à trembler de tous ses membres et, d'une voix désespérée, s'écria :

—Pardonnez-moi, sire, je ne savais pas.

La reine eut toutes les peines du monde à calmer la pauvre femme, qui ne cessait de répéter :

—Dire que j'ai donné ma vache à garder au roi !

Rien de plus divertissant que ce récit de la capture de trois Anglais armés, dont un officier, par un vieux Boer infirme.

La chose se passa ainsi :

Dans un mouvement de retraite effectué par les Boers, un vieux Burgher, que ses jambes ankylosées empêchent d'atteindre à temps sa monture, resta en arrière. Il s'abrita tant bien que mal derrière un pan de rocher, quand il vit deux soldats anglais conduits par un officier escalader son "klip" (roc). Les "Jocks" s'avancent avec mille précautions. Arrivés à proximité du Boer, celui-ci s'écrie d'une voix retentissante : "Hands up !" (Les mains en l'air !)

Les Anglais, surpris, obéissent en jetant leurs fusils. Le Burgher, toujours sans sortir de sa cachette, leur ordonne vers son cheval, qu'il enjambe non sans difficulté.

L'officier, qui s'aperçoit, mais trop tard, qu'il s'est rendu à un ennemi à moitié perclus, ne peut pas retenir cette exclamation de dépit : "Good gracious ! to be prisoner by such a thing !" (Bon sang ! être prisonnier par un magot semblable !)

Notre Burgher, imperturbable, conduit ses captifs auprès de son général :

—Général, j'ai fait trois prisonniers. Ils sont là, derrière la tente du général.

—Trois prisonniers, tu dis ? Bien ! Et combien étiez-vous ?

—Moi tout seul, général.

—Comment diable t'y es-tu pris ? Tu ne tiens pas debout !

—C'est vrai, général. Maar ek het hulie eers onsigel, generaal, en toe gevat. (Je les ai d'abord cernés, et ensuite je les ai pris).

MON
L'Oncle
pourtant c'
prise, mais
nir de faib
dant, à la l
drame de s
Le répos
pas impose
tistes pour
Le pub
C'est de b
Cette ser
réchale et
ces deux d
de la derni
tistes de n
vers le Car
n'en finiri
éloges de
trionphe.
en fin de s
qui se rec
suffit de s
le premier
Les vari
périeurs à
dans. Un
dans quelq
travail arti
M. Pra
de Paris,
prochain
tenant con
Encourage
tristes !

THEATR
La Grac
Populaire
à l'affiche
toute la se
s'attende
Comme M
bien conn
Dieu a le
rire à le
rente de la
Très é
scènes du
bénédicti
ses compa
gonifié, de
aller gagn
Très jol
la chaumi
Chamouni
marquise,
Les pr
Grâce de l
nière, M
Nozières,
MM. B
Godeau, u
Grange, e
Pour le
taire, tiré
Constant
Cazeneuve
maine du

TH
C'est un
nous don
la Gaité,
attendre.
plus popu
comiques
et montés
pre à faire
Mme C
Angot ad
sée, enjou
charmant
grand au
qui revie
sincères à
Aramini,
Jeanne B
sante en
La mis
c'est spie
jolie. No
notre am
pareils s
de la G
mérité.